

GENÈVE

«Il faut penser aux autres»

Avec la pandémie, tous, dans les EMS, payent de leur personne. Les portes des établissements sont toujours fermées, mais elles n'empêchent pas la solidarité de circuler.

JEUDI 28 MAI 2020 DOMINIQUE HARTMANN



Les couloirs quasi déserts rappellent que les visites dans les EMS sont interdites depuis le 18 mars. JPDS

Une résidente bavarde au soleil avec son fils et sa belle-fille. D'autres se promènent dans le parc de 6 hectares. Ce matin de printemps de la semaine dernière, à la Maison de retraite du Petit-Saconnex (MRPS), rien ne laisse deviner l'épreuve que vit cette structure de 400 personnes, EMS et résidences conjugués. Depuis plus de deux mois, il a fallu rassurer autant que soigner, et avec des équipes elles-mêmes atteintes. Visite guidée.

«La peur a été là, mais aussi la passion de soigner», relève d'emblée Gwendal Boucaud, adjoint à la direction des soins. Et de saluer le grand engagement du personnel confronté à des horaires à rallonge et des accompagnements accrus. Mireille Rossetto, l'infirmière coordinatrice des résidences, confirme, entre deux visites: le surcroît de travail et de stress généré par la pandémie est bien réel. «Nous avons essayé d'être très présents auprès de

ceux qui étaient confinés, assurant 4 à 5 visites par jour.» Depuis février, 28 résidents ont été testés positifs. «L'information aux familles, qui en ont besoin, prend du temps aussi. Et les soins, bien sûr.» Ralentis par les gestes et équipements de protection, ils finissent par déborder sur le temps des animations. La plupart de ces dernières ont d'ailleurs été annulées dès le 9 mars, qu'il s'agisse des sorties ou des animations impliquant des regroupements. Sont restées des activités plus individuelles, menées au sein de l'unité, comme la lecture ou la promenade.

Stabilité et solidarité

Dans les couloirs de la MRPS, les gestes de solidarité s'affichent: dessins d'enfants envoyés par une école voisine, selfies souriants de l'action #smileforgeneva... Peu de circulation, en revanche. Plus qu'avant, l'activité se concentre dans les unités, devenues le cadre de vie ultime des résidents, privés de visite depuis le 18 mars. Gwendal Boucaud: «Le fait que chacune ait sa propre équipe est très rassurant pour les personnes qui souffrent de troubles cognitifs. Leur environnement proche n'a pas varié durant cette période troublée.»

«Il ne faut pas se laisser abattre par ce virus» Lurdes Lopes Goncalves

Cette stabilité n'aurait pas été possible sans la solidarité impressionnante des soignants, soulignent en chœur Gwendal Boucaud et le directeur de l'établissement, Philippe Cassegrain. «Pour remplacer les collègues malades ou vulnérables et éviter de recourir à des intérimaires, certains ont annulé leurs vacances ou augmenté leur taux d'activité.» Les équipes elles-mêmes n'ont pas échappé au virus: 23 personnes ont été testées positives (sur quelque 150 soignants), dont 3 sont encore en arrêt de travail. Aide-soignante, Lurdes Lopes Goncalves raconte: «Le travail est exigeant, certains ont peur; nous tentons aussi de rassurer et de combler l'absence de visites. Il ne faut pas se laisser abattre par ce virus, je peux continuer comme ça. A condition d'adapter les effectifs.»

Manque de contacts

«Forcément, en période d'urgence, on travaille en mode 'dégradé'», déplore Gwendal Boucaud. Au point d'avoir dû négliger certains gestes? Il reconnaît que des soins de routine, dermatologiques par exemple, ont parfois dû être remis à plus tard, mais il ne redoute pas de nouvelle vague médicale. «Aucune prise en charge importante, de type cardiologique ou néphrologique n'a été annulée», rassure Philippe Cassegrain.

Les couloirs quasi déserts rappellent à quel régime les EMS sont toujours soumis. Depuis le 18 mars, les visites n'y sont plus autorisées. «Et le téléphone, c'est beaucoup moins humain. La plupart de mes voisins ont souffert du manque de contact avec leur famille, confirme Gérard Boujol, 87 ans. Il s'exprime pour une résidente qui a finalement décliné. Lui-même ne se plaint pas: «Dans un EMS, de toute façon, on est déjà loin de la liberté...Heureusement, je

ne m'ennuie jamais.» Depuis quelques semaines, des parloirs ont été aménagés pour permettre à chaque résident une rencontre par semaine.

Le lien avec sa famille, Henri Clerc l'a aussi gardé par téléphone, confiné dans son petit appartement d'une des deux résidences durant cinq semaines. Au mur, des tableaux vibrant de lumière qu'il réalise par incrustation de fleurs séchées. «Ils déposaient mes repas devant la porte. Tant que j'ai eu des symptômes, j'ai supporté le confinement, l'impatience est venue ensuite. Mais il faut penser aux autres.» Puis, il a fallu réapprendre à marcher. A 77 ans, et même en bonne forme, le confinement a un coût.

Gwendal Boucaud évoque aussi la difficulté de la situation pour les familles. Les efforts de communication déployés ont d'ailleurs plutôt renforcés les liens. Au vu «des informations alarmistes des chaînes d'info continues et pour nous remercier de notre engagement, la fille d'une résidente a offert des masques», rapporte Philippe Cugnet, chargé de l'information. «L'établissement ne s'est jamais trouvé en rupture de stock», précise le directeur. Dans le cadre de l'usage parcimonieux réclamé par le médecin cantonal, s'entend. Et les commandes ont été «un peu réévaluées pour parer à l'éventualité d'une seconde vague.» Pour l'heure, l'espoir se focalise sur la reprise prochaine des visites.

VISITES AUTORISÉES DÈS LE 8 JUIN

L'interdiction générale des visites dans les EMS ne sera pas prolongée après le 8 juin, a annoncé jeudi Mauro Poggia, conseiller d'Etat en charge de la sécurité, de l'emploi et de la santé. Chaque établissement pourra cependant prendre les mesures qu'il estime nécessaires pour assurer la sécurité sanitaire de ses pensionnaires. GKN